ALLIET ROLLAND

Eil kentel

I

Hag a zo keziou 'n nep kontre
'Lac'hfe 'r mammo ho bugale ?

'Lac'hfe 'r mammo ho bugale,
Alliet Rolland 'lac'h he re.

Ia, lac'het 'd-eûs he mab-hena,
Da lakâd aotro 'r iaouanka.

II

Alliet Rolland a lâre
D'he mab iaouank, war ar beure :

— Savet prim, ma mab, ho kwele,
Ewit m'hen lac'hfomp 'raok ann de.

Ha pa sav Alliet ouz krec'h,
Gant 'r gontel vraz war goupl he brec'h :

— Skoët 'ma mab, ann tol kenta,
Me 'roï' ann eil, ann diwea ;

Me 'roï' ann eil, ann diwean,
Hen peurfiniso, mar gallan !

— Salv-ho-kraz, 'mehan, na rinn ket,
Rag re gaër hen kavan kousket ;

Rag re gaër hen kavan kousket,
Ar galon d'hen lac'ha n'am be ket.

. . . . . .

— Ma mammig paour, n'am lac'het ket,
Me dilezo 'r vro, mar keret ;

'Lezo m' breur aotro 'n Koadjilinn,
War 'r memeus dour tric'houec'h milinn.

— Deus, lâr *in manus* pa gari,
Rag ez out en heur ma varwi !

ALLIETTE ROLLAND

SECONDE VERSION

I

A-t-on entendu dire en aucun pays,
Que les mères assassinassent leurs enfants ?

Que les mères assassinassent leurs enfants ?
Alliette Rolland assassine les siens !

Oui, elle a assassiné son fils aîné,
Pour faire seigneur son plus jeune fils.

II

Alliette Rolland disait,
A son jeune fils, sur le matin :

— Levez-vous, vite, mon fils, de votre lit,
Afin que nous le tuions avant le jour.

Et quand Alliette montait à la chambre,
[Elle avait] un grand couteau sur le pli du bras :

— Frappez, mon fils, le premier coup,
Je frapperai le second, le dernier ;

Je frapperai le second, le dernier,
Et je l'achèverai, si je puis !

— Sauf votre grâce, dit-il, je ne le ferai pas,
Car je le trouve trop beau pendant qu'il dort ;

Je le trouve trop beau pendant qu'il dort,
Je n'aurai pas le cœur de le tuer.

. . . . . .

— O ma pauvre petite mère, ne me tuez pas,
Je quitterai le pays, si vous le voulez ;

Je laisserai mon frère seigneur de Boisgelin,
Et de dix-huit moulins sur la même eau.

— Va, dis ton *in manus* quand tu voudras,
Car voici l'heure où tu mourras !

Neuze 'savas he dorn ouz krec'h,
Ha 'skoas he mab, nerz he brec'h ;

Ha 'skoas 'nehan ken dic'hrad,
Evel ma skoje ur pez koad.

Pa deu Alliet ouz krec'h d'ann traon,
A flokenne 'r gwad 'n he boutaou :

Ha goude bea em walc'het,
D'he faotr marchosi 'd-eûs lâret :

— Klask bêlek d'ann aotro, 'zo klanv,
Me 'gred 'man 'n he amzer diwean ;

Mar gweles aotro 'r Gervengi,
N' lâr ket d'ehan pelec'h hec'h i.

Pa oa war ann hent o vonet,
Aotro 'r Gervengi 'n eûs gwelet.

— Un dra bennag 'c'h eûs a-newe
Pa 'z hoc'h ken beure war vale ?

— Ia, 'mehan, ann aotro 'zo klanv,
Me 'gred 'man 'n he heur diwean.

— Petra gant-han 'zo c'hoarveet ?
Deac'h diwean 'm eûs han gwelet ;

Bet 'oamp hon daou, deac'h, o vale,
Bet 'oamp hon daou, deâc'h, er chase.

III

Ann aotro Kermengi 'c'houlenne
Bars en Koadjilinn p'arrue :

— Demad ha joa er c'hastel-man,
'Nn aotro Koadjilinn pelec'h 'man ?

— Eman 'n he wele, hag hen klanv,
Me gred al laournes 'zo gant-han.

— Ha pa ve klanv gant ar vosenn,
Me lel' d'hen gwelt brema-soudenn.

N'oa ket 'n he gambr antreet mad,
Ma wele oa beuet 'n he wad :

— Alliet, me reï' ho kourc'hemeno
D'ar braoa intanv 'zo er vro,

Alors elle leva sa main en l'air,
Et frappa son fils, de toute la force de son bras ;

Et elle frappa son fils aussi cruellement,
Qu'elle eût frappé un morceau de bois.

Quand Alliette descendait (de la chambre),
Le sang bruissait dans ses chaussures ;

Et, après s'être lavée,
Elle dit à son valet d'écurie :

— Va chercher un prêtre au seigneur, qui est malade,
Je crois qu'il est à son heure dernière ;

Si tu vois le seigneur de Kermenguy,
Ne lui dis pas où tu iras.

Mais, comme il allait par le chemin,
Il vit le seigneur de Kermenguy.

— Vous avez quelque chose de nouveau,
Puisque vous êtes si matin sur pied ?

— Oui, dit-il, monseigneur est malade,
Je crois qu'il est à son heure dernière.

— Que lui est-il arrivé ?
Hier dernier je l'ai vu ;

Nous avions été nous promener ensemble, hier.
Nous avions chassé ensemble, hier.

III

Le seigneur de Kermenguy disait,
En arrivant au Boigelin :

— Bonjour et joie dans ce château,
Le seigneur du Boisgelin où est-il !

— Il est dans son lit, malade,
Je crois que c'est la lèpre qu'il a.

— Et quand il serait malade de la peste,
J'irai le voir sur le champ.

Il n'était pas bien entré dans la chambre,
Qu'il vit qu'il était noyé dans son sang :

— Alliette, je ferai vos compliments
Au plus beau veuf qui soit dans le pays ;

D'un intanv koant a bevar bost :
Meritet hoc'h eùs, oh ! ia, pe dost !

Kanet gant Marî-Jân ANN OLIER
Neeros — Parous Plourivo — 1870
Dastumet gant ann Abbad. J.-M. AR PON.

Un joli veuf de quatre poteaux : (1)
Vous l'avez mérité, oh ! oui, ou peu s'en faut !

Chanté par Marie-Jeanne OLLIVIER,
fileuse, de la paroisse de Plourivo. (Côtes-du-Nord.)
Recueilli par l'abbé J.-M. LE POE.

(1) Les poteaux patibulaires, sans doute.